

## **Présentation d'un mémoire**

### **Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles**

**Mémoire présenté à messieurs**

**Gérard Bouchard et Charles Taylor**

**Luc Martel  
2235 Paul-Sauvé  
St-Hyacinthe, Qc.  
J2T 1C8**

---

#### **Présentation :**

Je suis un citoyen québécois âgé de 45 ans. Tout en ne me considérant pas comme un intellectuel, je possède une formation universitaire et je suis gestionnaire au sein de la fonction publique fédérale depuis de nombreuses années. Je me considère comme un bon père de famille, avec un jugement éclairé et soucieux des gens avec lesquels je vis. Originaire du Lac St-Jean, je n'ai à peu près jamais été en contact avec d'autres communautés culturelles avant mon arrivée à l'université de Sherbrooke en 1980. À ce moment, j'ai côtoyé de nombreux étudiants étrangers dans les résidences et j'ai également été gérant de l'équipe de soccer durant 2 ans.

Inutile de vous dire qu'à cette époque, le soccer commençait à peine à être populaire et 80% de joueurs de l'équipe provenaient d'autres communautés culturelles : italiens, juifs, africains du nord, haïtiens, africains de race noir et quelques québécois. Durant ces deux années, je n'ai jamais ressenti d'animosité dans le groupe. Mon explication: le groupe avait un objectif commun, jamais il n'a été question de religion et la race était très secondaire dans nos discussions.

#### **Intérêt pour la consultation :**

La fonction publique fédérale fait beaucoup d'efforts pour promouvoir l'embauche de gens issus de diverses communautés. Sans me faire aucunement le porte-parole de mon employeur, ce sujet me préoccupe grandement, surtout en raison des divers épisodes médiatisés au cours de la dernière année.

## Mon exposé :

De tout temps, la religion et les différences culturelles ont été à l'origine de conflits et de guerres. Des centaines de milliers de gens sont morts à cause des religions et d'autres ont causé des décès, voire des génocides en invoquant celles-ci. Pour éviter que mes enfants et petits enfants ne vivent ce genre de situation, j'exhorte le gouvernement à refuser d'emblée toute forme d'accommodement reliée à la religion ou à la culture, qui ne va pas dans le sens de la culture et des valeurs québécoises.

La religion et la culture sont difficiles à dissocier, tellement nous en sommes empreints. Par exemple, je trouve inacceptable que certaines utilisent des arguments comme le sapin de Noël pour demander qu'on leur fasse un accommodement quelconque. Le sapin de Noël n'est pas un symbole religieux, c'est à l'origine un symbole païen. De nos jours, Noël et d'autres événements qui étaient autrefois à caractère religieux, sont devenus des éléments de la **culture** québécoise.

Je ne peux accepter, comme bien d'autres québécois, que des demandes d'accommodement viennent diluer notre culture. Lorsque des gens quittent leur pays pour fuir une situation invivable ou simplement par choix, ils doivent savoir que ces valeurs ne sont pas négociables. La préséance de la laïcité, l'exercice de la démocratie à visage découvert, ainsi que l'égalité des sexes en sont quelques exemples. Nous sommes une société ouverte sur le monde mais le monde doit savoir ce qu'est la société québécoise et ce qu'elle accepte. Si le gouvernement cède aux caprices de chaque communauté qui lui en fait la demande, où devrons-nous tracer la limite de ce qui est acceptable et de ce qui ne l'est pas? Ce genre de situation ne peut apporter que frustrations, mécontentement et éloignement entre les diverses communautés qui forme le tissu québécois. Il ne serait même pas étonnant, dans quelques années, de voir monter l'intolérance et la violence. Si un pays comme la Turquie, à majorité musulmane, a pris la décision d'insister sur le caractère laïc de sa société, le Québec se doit d'être encore plus insistant.

Les membres des diverses communautés culturelles ajoutent à la richesse de la société québécoise. Toutefois, leur culture ne doit pas venir à l'encontre de celle qui existe déjà. Elle doit s'intégrer à la nôtre. Si des éléments diffèrent, c'est à l'immigrant à s'accommoder et au besoin, à se retirer dans ses quartiers pour pratiquer sa religion ou pour y retrouver ce qu'il a quitté en quittant son pays. On dit : « À Rome, on fait comme les romains ». Cette maxime s'applique également au Québec.

J'écris ces propos sans aucune animosité. Je côtoie avec plaisir des gens d'autres cultures à mon travail. Toutefois, je suis de ceux qui croient qu'il faut fixer des balises très claires pour éviter des dérapages et faire en sorte que le Québec demeure une terre d'harmonie où il fait bon vivre.

Merci